

durable, que celle de l'homme religieux, qui s'approche du lieu consacré au service de l'Être à qui il doit tout. Nos montagnards étoient heureux dans ce moment-là, on le voïoit dans leur maintien „

En présentant à mes lecteurs ces passages, qui peuvent dans le tems où nous vivons, passer pour des phénomènes de raison & de sagesse, dans un voyageur sur-tout, dans un philosophe; je ne prétends pas garantir toutes les assertions contenues dans cet ouvrage, ni approuver en tout la maniere de voir & de juger les choses. On y retrouve quelques fois les idées favorites de Jean-Jacques, touchant l'inégalité des hommes, mais l'auteur s'y arrête peu, & semble être convaincu lui-même, que ce qui peut se réaliser avec avantage dans un petit village, feroit la ruine d'une grande société. — Il semble appuyer davantage sur la bonté naturelle de l'homme, autre idée de Rousseau, mais comme il s'agit dans ces endroits de l'esprit de société, d'un naturel traitable ou même bienfaisant, plutôt que de la bonté morale en général; cela peut encore être susceptible d'une explication favorable. — Quand Mr. de Luc attache le *bonheur* à l'air des montagnes, à la santé & à la frugale abondance dont on y jouit &c, cela doit s'entendre du bien - être physique & de l'influence qu'il a sur l'état de l'ame; mais point du tout du vrai bonheur, qui est dans nous-mêmes, qui fuit l'insensé sur la cîme des plus belles collines du monde, & qui *suit le sage*